

Vendredi 17 Mai 13h30

Ma Pascale que j'aime plus que tout au monde, je commence cette 13^e lettre avec une allégresse folle car j'ai reçu vers midi votre 7^e épître de mercredi et jeudi. Il est inutile que je vous décrive la joie que j'ai ressentie à vous savoir calme, confiante, entourée.

S m'avait promis que vous viendriez ici au plus tard Dimanche, mais je vois que les délais succèdent aux délais; je suis sur toutefois que vous pourrez venir comme il vous l'a dit au début de la semaine.

En ce qui concerne les êtres lâches, vils et inélégants je vous ai dit que ma vieille philosophie avait rapidement pris le pas sur ma légitime surprise et première indignation.

J'essaierai donc de ne plus m'inquiéter pour vous, mais cela m'est très difficile quand je reste deux ou trois jours sans recevoir de vos nouvelles; comme je suis fier de vous, ma chérie, de vous voir dominer votre philosophie. Effacer de votre esprit les quelques traces de sectarisme ou de "soupe au lait" qui y restaient accrochés. Vous ayant quitté parfaitement idéalement belle, pure et tendre, je sais que je vous retrouverai bientôt comme je vous ai quittée, grandie encore par la vertu des contingences néfastes.

Que votre cousin et son patron soient épatants, jamais je n'en ai douté, mais la démonstration réelle est un baume de plus répandu sur les soucis de notre séparation; Spas est une crème d'homme et je lui suis très reconnaissant de te témoigner beaucoup d'affection.

S m'a dit que mon patron désirait que dès ces calembredaines terminées nous allions tous deux passer quelques semaines à étudier l'hydrographie ou l'ethnographie sur les rives d'un quelconque Oregon. J'avoue que j'en serais ravi et je te laisse étudier avec lui un séjour chez Léon ou chez Mlle Guernier. J'ai tant de choses à écrire et à te dire que nous resterons des semaines entières tous les deux sans voir d'autres gens que les fournisseurs

As-tu vu Nicolas pour mon affaire du Gabon ? Peut-être pourrions nous partir avec lui pour les commandes de matériel en Amérique ? Enfin tu me diras tout cela quand tu viendras me voir.

Moi, qui d'habitude déteste faire des projets !!

Pensant que cela te distraira je continue mon roman fleuve :

"Nous étions donc arrivés au camp de Trentham et dormions sous nos tentes d'un sommeil réparateur ayant décidé d'attendre le lendemain 22 Juin pour aviser.

Le Général Bethouard qui avec son interprète le Capitaine Magne avait débarqué à Plymouth (ou Falmouth!) était parti directement pour Londres, afin de reprendre, si possible, le contact avec le gouvernement français!!

Nous n'eûmes donc qu'à attendre son retour qui n'eut lieu que vers le 25 ou le 26; nous occupâmes nos loisirs forcés à organiser notre vie dans le camp et à parcourir la charmante petite ville de Stoln on Trent dont les habitants nous regardaient avec une curiosité non dissimulée (nous avions toujours uniquement nos équipements polaires !)

Toutefois, dans le camp; les officiers se réunissaient par petits paquets et discutaient de la situation. Les bataillons de chasseurs, par principe, détestaient les anglais et ne voulaient qu'une chose : quitter ce sale pays. Les légionnaires par contre eussent aimé en découdre, mais le Commandant d'un des bataillons était au plus mal avec le Lieutenant Colonel Commandant la demi-brigade de sorte qu'il devint vite apparent que quelle que fût la solution adoptée par l'un, celle de l'autre serait l'opposée; c'est d'ailleurs ce qui se produisit en fait.